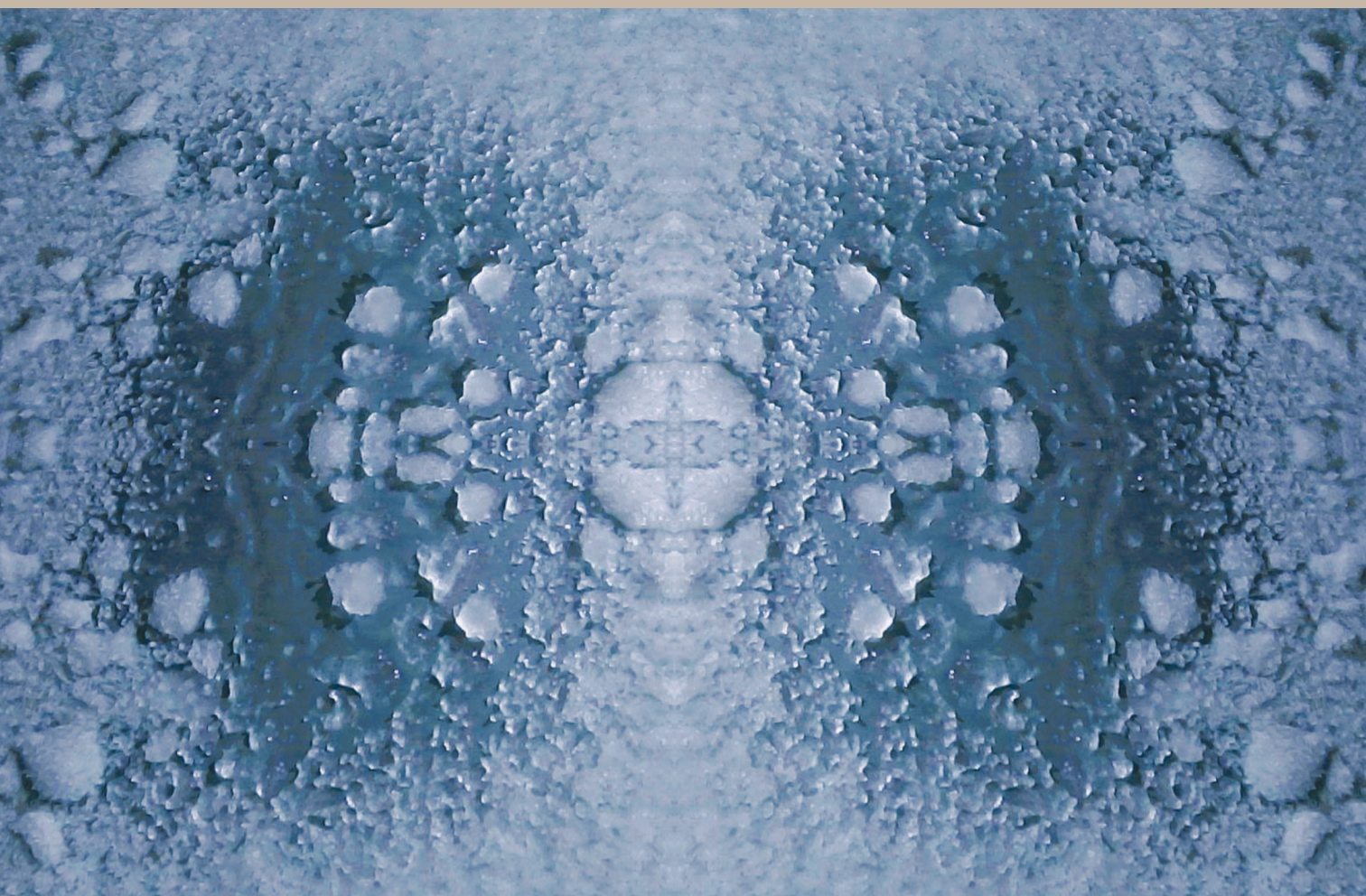


Fonds régional
d'art contemporain
Alsace

Michel Winterberg

Transmergence #02
Entre nous



Michel Winterberg

Né en 1972 à Bâle, vit et travaille à Bâle (CH)

Geboren 1972 in Basel, lebt und arbeitet in Basel (CH)

www.michelwinterberg.ch

Michel Winterberg, artiste, concepteur de processus et électromécanicien, travaille les questions qui le préoccupent sous la forme d'installations sonores et vidéos interactives. Il programme des environnements de développement en temps réel et des ressources physiques de calcul. Il comprend le dialogue interactif comme une interaction entre matérialité, intermédialité et humain, dans laquelle il est lui-même partie prenante. Dans son travail, il est souvent question de la relation entre l'homme, l'environnement et la technologie, comme le suggèrent certains de ses titres tels *Sunset on demand*, *mutated tamagotchi*, *play my face*. Depuis le début des années 1990, Michel Winterberg produit et joue de la musique électronique, comme actuellement dans la performance sonore *Cosmotecho*))) et la performance audio-visuelle en solo *Symbiotic Distortion*. Depuis 2013, il est directeur technique de la Maison des Arts Électroniques de Bâle (HeK) et conférencier invité par plusieurs universités. Son travail est présenté lors d'expositions et de festivals comme à la Kunsthalle Basel (CH), au Kunstverein Freiburg (D), au HeK (CH), à la WRO 13th Media Art Biennale de Wrocław (PO), pendant le 3rd International Scenographers' Festival de la FHNW (Fachhochschule Nord West Schweiz) de Bâle (CH) ou bien dans le cadre d'une coopération avec HyperWerk Basel (Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel) à la Moving Image Center Toi Rerehiko Gallery à Auckland en 2011 (NZL).

Der Künstler, Prozess-Designer und Elektromechaniker Michel Winterberg verarbeitet die Fragen, die ihn bewegen, in interaktiven Video- und Klanginstallationen. Er programmiert Echtzeitentwicklungs-umgebungen und Physical Computing und versteht den interaktiven Dialog als Wechselspiel zwischen Materialität, Medialität und den Menschen, wobei er sich als Teilhaber einbezieht. Häufig geht es in seiner Arbeit um das Verhältnis von Menschen, Umwelt und Technologie wie auch einige Titel seiner Werke andeuten: *Sunset on demand*, *mutated tamagotchi*, *play my face*. Michel Winterberg produziert und spielt seit den frühen 1990er Jahren elektronische Musik wie aktuell die *Cosmotecho*))) Soundperformance und die Solo AV-Performance *Symbiotic Distortion*. Seit 2013 ist er technischer Leiter am Haus der elektronischen Künste (HeK) in Basel und Gastdozent an verschiedenen Hochschulen. Seine Arbeiten werden im Kontext von Ausstellungen und Festivals gezeigt, so zum Beispiel in der Kunsthalle Basel (CH), dem Kunstverein Freiburg (D), HeK (Haus der elektronischen Künste (Basel, CH), WRO 13th Media Art Biennale in Breslau (PO) und dem 3rd International Scenographers' Festival der FHNW Basel (CH) oder auch im Rahmen einer Kooperation mit dem HyperWerk Basel (Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel) im Moving Image Center Toi Rerehiko Gallery in Auckland (NZL).

Melting - the show must go on!, 2021

Projection, caméra, équipement électrotechnique avec brume, glace et lumière, ordinateur et haut-parleurs

Melting - the show must go on!, 2021

Projektion, Kamera, elektrotechnische Apparatur mit Nebel, Eis und Licht, Computer und Lautsprecher

Michel Winterberg transforme le dégel des glaciers et du permafrost en éléments acoustiques et esthétiques. Il utilise des composants qui proviennent de systèmes de refroidissement pour ordinateur – source majeure de la consommation d'énergie mondiale – pour produire de la glace. Sur une plaque fortement refroidie, de la brume condensée se transforme en glace. Lentement, des cristaux de glace forment une couche de plus en plus épaisse. Puis soudainement, la plaque de glace est brusquement dégivrée. Une caméra projette en direct cette transformation répétitive. Un spectacle presque mystique apparaît, semblable à la respiration des saisons. Malgré les phénomènes extrêmes causés par l'homme, la nature ne perd rien de sa poésie.

Michel Winterberg verwandelt das Schmelzen der Gletscher und des Permafrosts in akustische und ästhetische Phänomene. Er benutzt Komponenten aus der Computerkühltechnik – einem der Mitverursacher für den globalen Energieverbrauch – um Eis zu erzeugen: auf einer kleinen eiskalten Platte gefriert ein Nebelkondensat. Eine langsam wachsende Eiskristallschicht entsteht. Nach einer gewissen Zeit wird sie schlagartig abgetaut. Eine Kamera, die auf diese Apparatur gerichtet ist, projiziert diese wiederholte Verwandlung. Eine mystische Szenerie, vergleichbar mit dem Atmen der Jahreszeiten, erscheint. Den extremen, vom Menschen verursachten, Wetterphänomenen zum Trotz, verliert die Natur nichts von ihrer Poesie.



Melting - the show must go on!, 2021

Projection, caméra, équipement électrotechnique
avec brume, glace et lumière, ordinateur et
haut-parleurs

Melting - the show must go on!, 2021

Projektion, Kamera, elektrotechnische Apparatur
mit Nebel, Eis und Licht, Computer und
Lautsprecher



Michel Winterberg

Entretien avec Isabelle von Marschall
le 12 novembre 2020.

Michel Winterberg, la technologie est ton médium artistique. Les appareils que tu as programmés sont présents dans toute ton œuvre. Parfois, tes œuvres poussent les visiteuses et visiteurs à participer, comme dans Anima Perplexa que tu as justement présentée en extérieur à Dietikon (CH) dans le cadre d’une exposition de groupe jusqu’à fin février. Dans Melting – the show must go on!, on voit un appareil d’apparence complexe dans lequel on peut reconnaître, avec quelques connaissances en technique informatique, certains éléments comme par exemple une unité de refroidissement. Un autre élément est, outre le son très présent, une caméra. Pourquoi as-tu opté pour ce média dans ton art ?

Les systèmes de capteurs et l’automation m’ont toujours fasciné. Mes œuvres doivent en général être explorées de manière intuitive et ludique. Le visiteur est souvent en interaction avec elles et en fait donc partie. Dans *Melting – the show must go on!*, en revanche, il n’y a pas d’interaction multimédia. Le visiteur est seulement observateur du processus de fonte de la glace et est confronté à sa mauvaise conscience de participer activement au réchauffement climatique par le biais de recherches excessives sur Internet et l’emploi d’ordinateurs et serveurs.

Dans l’œuvre Melting – the show must go on!, tu métamorphoses de l’eau en glace. Il en résulte des cristaux de glace incroyablement beaux qui, très agrandis à l’aide de la caméra, sont projetés au mur. En même temps, ce travail provoque en moi une sorte d’impuissance ou une tristesse vis à vis du réchauffement de la terre, car je ne peux probablement plus le stopper et malgré tout, je suis profondément impressionnée par la beauté des cristaux de glace. Qu’évoquent pour toi l’eau et ses différents états ?

La brume prend une valeur énigmatique, mystique avec le jeu de lumière. Je trouve fascinant de produire de la glace soi-même, parce que cela a quelque chose de créatif et parce qu’elle génère des cristaux dont la structure est unique. La faire ensuite dégeler a quelque chose de dramatique, presque destructif en soi.

Les sons sont presque toujours présents dans ton travail. Tu te manifestes fréquemment comme performeur sonore, comme à l’automne 2020 au musée d’art de Reutlingen avec le travail Symbiotic Distortion. Tu métamorphoses en ambiances sonores des bruits qui proviennent souvent de notre quotidien comme des

ventilateurs ou des composants électriques. Les champs électromagnétiques des appareils du quotidien que tu rends audibles (à nous êtres humains) naît un « Noise Cosmos psychédélique » – si je peux te citer ici – dans lequel nous pouvons nous laisser aller. Tes paysages sonores nous aident également à entendre les choses avec une oreille nouvelle et plus consciente. Quel rôle joue le son dans tes installations visuelles ?

La plupart du temps, les sons, ou plutôt les paysages sonores, jouent un rôle de fond dans mes œuvres par rapport aux contenus visuels. Ils sont un élément essentiel pour créer une atmosphère où se sentir immergé. Travailler avec des sons m’est familier, puisqu’avant d’être artiste multimédia, je produisais de la musique électronique. Dans *Melting – the show must go on!*, des ambiances sonores sphériques se forment à partir des émissions électromagnétiques de l’appareil que je rends audibles pour l’humain. Je les enregistre et les retouche grâce à des bobines spéciales de type microphonique.

Ces derniers mois, nous avons pu voir à quel point Internet a pris une place dominante dans notre vie. Nous n’achetons plus analogiquement, mais en premier lieu numériquement. La monnaie numérique comme le Bitcoin paraît revêtir une importance croissante et l’Internet des objets fait de plus en plus partie de notre quotidien. Le processus de numérisation paraît s’être accéléré avec la pandémie. Par ailleurs, elle conduit aussi au fait que nous voyageons moins. Ton œuvre est née avant la pandémie. Celle-ci a-t-elle modifié ton point de vue sur Melting – the show must go on! ?

Ce travail acquiert encore plus d’importance, car l’utilisation du courant électrique s’est accrue en même temps que le numérique. Nous essayons de nous adapter, autant que possible, c’est à dire de conserver nos habitudes. Le sous-titre de mon œuvre *Melting – the show must go on!* en est encore renforcé. Je ne saurais dire dans quelle mesure le Bitcoin-Mining, considérablement consommateur de courant, s’est amplifié. Les cryptomonnaies ne sont pas couplées au système économique général et sont traitées différemment selon les pays pendant la pandémie. Le fait est que le Mining était déjà un problème avant la pandémie. On ne pourra constater qu’après coup quelles en sont les conséquences exactes.

Interview mit Isabelle von Marschall
am 12. November 2020.

Michel Winterberg, Technologie ist Dein künstlerisches Medium. Apparate, die Du programmiert hast, durchziehen Dein ganzes Schaffen. Manchmal fordern Deine Arbeiten die Betrachterinnen und Betrachter dazu auf, selbst mitzumachen, etwa bei der Arbeit Anima Perplexa, die Du im Rahmen einer Gruppenausstellung im Außenraum gerade in Dietikon bis Ende Februar gezeigt hast. Bei Melting – the show must go on! sieht man einen kompliziert anmutenden Apparat, bei dem man – mit ein bisschen Kenntnissen der Computertechnik – Elemente z.B. eines Kühlaggregats erkennen kann. Ein weiteres Element ist, neben dem sehr dominanten Klang, eine Kamera. Warum hast Du Dich für dieses Medium in Deiner Kunst entschieden?

Sensorik und Automation haben mich immer schon fasziniert. In meinen Arbeiten wird der Besucher oft selbst mittels Interaktion zu einem aktiven Teil meiner Werke, die meist intuitiv und spielerisch zu erkunden sind. Bei *Melting – the show must go on!* gibt es jedoch keine medientechnische Interaktion. Der Besucher ist nur Beobachter des Schmelzprozesses des Eises und wird mit seinem schlechten Gewissen konfrontiert, durch die exzessiven Internetsuchanfragen und Verwendung von Computern und Servern, aktiv an der Klimaerwärmung beteiligt zu sein. In der Arbeit *Melting – the show must go on!* verwandelst Du Wassernebel in Eis. Es entstehen unglaublich schöne Eiskristalle, die stark vergrößert mit Hilfe der Kamera an die Wand projiziert werden. Gleichzeitig löst die Arbeit bei mir so etwas wie Hilflosigkeit oder auch Trauer gegenüber der Erderwärmung aus, da ich sie womöglich nicht mehr stoppen kann und trotzdem bin ich zutiefst beeindruckt von der Schönheit dieser Eiskristalle. Was verbindest Du mit dem Element Wasser in seinen unterschiedlichen Aggregatzuständen?

Wassernebel gewinnt durch das Lichtspiel etwas Geheimnisvolles, mystisches. Faszinierend finde ich Eis selber zu erzeugen, weil es etwas Schöpferisches hat, mitunter wegen der generativen Einzigartigkeit der Strukturen von Eiskristallen. Es anschließend wieder auftauen zu lassen, hat etwas Dramatisches, fast schon destruktives an sich.

Geräusche tauchen fast immer in deinen Arbeiten auf. Als Sound Performer trittst Du immer wieder auf, so etwa im Herbst 2020 im Kunstmuseum Reutlingen mit der Arbeit Symbiotic Distortion. Du verwandelst Klänge, die oft aus unserem Alltag stammen, wie etwa die von Ventilatoren oder Netzteilen in Klanglandschaf-

ten. Aus den elektromagnetischen Feldern der Alltagsgeräte, die für uns Menschen hörbar gemacht werden, entsteht ein psychedelischer „Noise Cosmos“ – wenn ich Dich hier zitieren darf – in den wir uns fallen lassen können. Oder, deine Klanglandschaften helfen uns dabei, neu und bewusster auf die Dinge zu hören. Welche Rolle spielt der Klang für deine Rauminstallationen?

Meistens spielen Geräusche oder besser Klanglandschaften bei meinen Werken eine untermalende Rolle zu den visuellen Inhalten. Sie sind ein essenzieller Teil, um eine Stimmung zu erzeugen oder um Immersion zu verstärken. Mit Klängen zu arbeiten ist mir vertraut, da ich vor meiner Tätigkeit als Medienkünstler elektronische Musik produzierte habe. Bei *Melting – the Show must go on!* entstehen die sphärischen Soundscapes aus den elektromagnetischen Emissionen der Apparatur selbst, die ich durch spezielle mikrofonartige Spulen für den Menschen hörbar mache, aufnehme und weiterverarbeite.

Wir alle haben in den letzten Monaten erleben dürfen, wie dominant das Internet in unserem Leben geworden ist. Wir kaufen nicht mehr analog ein, sondern in erster Linie digital. Digitale Währungen wie der Bitcoin scheinen an Bedeutung zu gewinnen und das Internet der Dinge wird immer mehr Teil unseres Alltags. Der Digitalisierungsprozess scheint durch die Pandemie noch beschleunigt worden zu sein und zugleich führt sie auch dazu, dass wir zum Beispiel weniger reisen. Deine Arbeit ist noch vor der Pandemie entstanden. Hat die Pandemie deine Sicht auf Melting – the Show must go on! verändert?

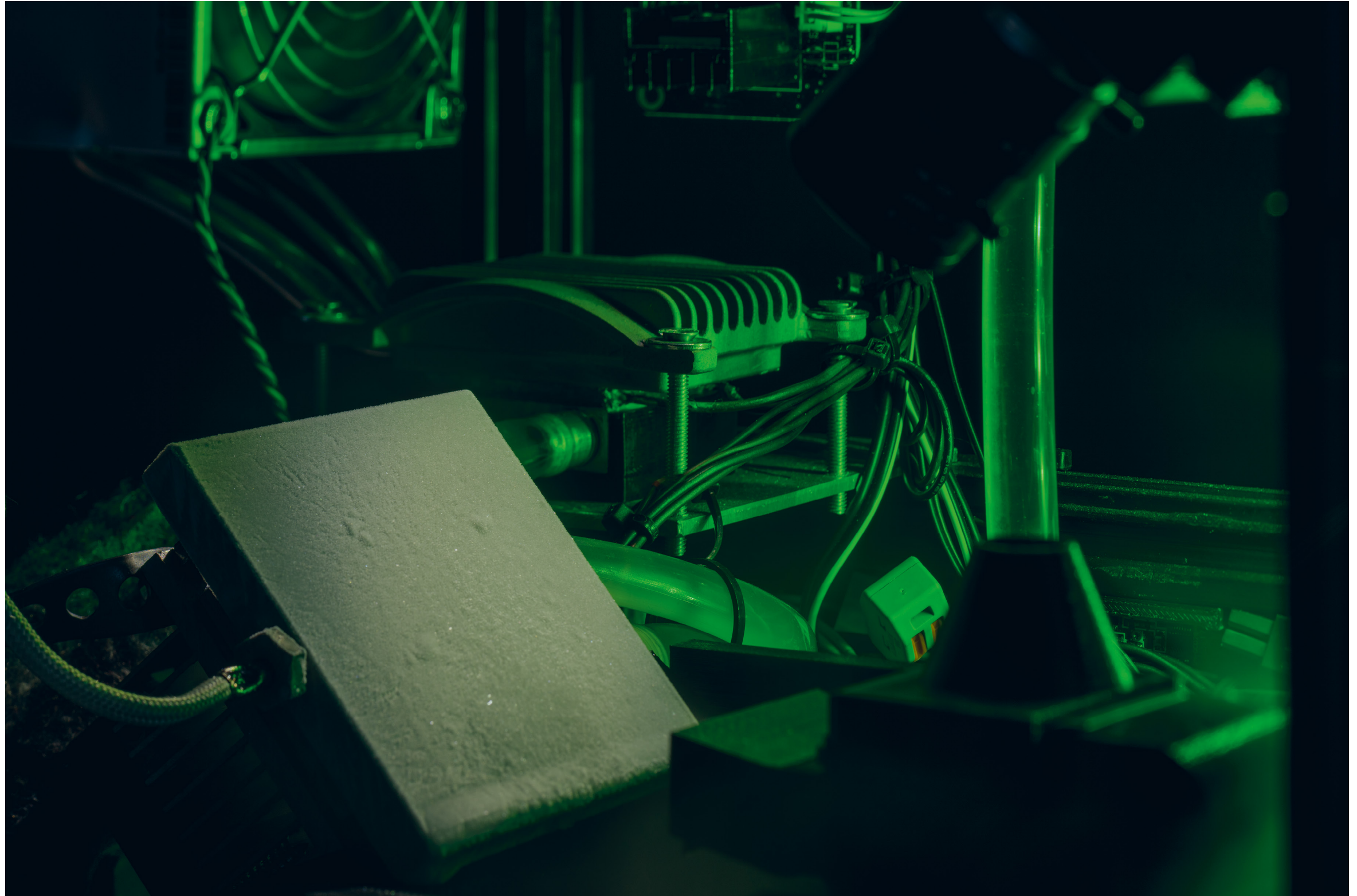
Die Arbeit erhält noch mehr Gewicht durch die pandemiebedingte noch stärkere Internetnutzung und dem daraus folgenden Stromverbrauch. Wir versuchen uns, soweit es geht, anzupassen, bzw. unsere Gewohnheiten aufrecht zu erhalten. Der Zusatztitel meines Werks *Melting – the show must go on!* wird dadurch noch bestärkt. Wie weit das Bitcoin-Mining, welches erheblich viel Strom verbraucht, zugenommen hat, kann ich nicht beurteilen. Die Kryptowährungen sind nicht an das allgemeine Wirtschaftssystem gekoppelt und werden während der Pandemie je nach Land sehr unterschiedlich gehandelt. Tatsache ist, das Mining war schon vor der Pandemie ein Problem. Wir können erst hinterher sehen, was die genauen Folgen sind.

Melting - the show must go on!, 2021

Projection, caméra, équipement électrotechnique
avec brume, glace et lumière, ordinateur et
haut-parleurs

Melting - the show must go on!, 2021

Projektion, Kamera, elektrotechnische Apparatur
mit Nebel, Eis und Licht, Computer und
Lautsprecher



Transmergence #02

Entre nous

Regionale 21
Felizitas Diering & Isabelle von Marschall

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

espaces esthétiques et complexes. Mariejon de Jong-Buijs libère la peinture de sa condition murale, la présente sous forme d'objets en trois dimensions, dépositaires de ses souvenirs. Certains artistes investissent notre environnement et l'exposition comme un lieu propre à la communication, tel Tae gon Kim qui développe des dispositifs interactifs, modifiant ainsi notre perception et permettant d'échanger sans paroles. Sophie Innmann matérialise nos rencontres et les rend visibles en les retraçant au sol. Enfin, Cynthia Montier et Mathieu Tremblin s'emparent des lieux oubliés et méconnus de Sélestat et nous convient à redécouvrir l'espace urbain.

«Entre nous» est la deuxième édition du format d'exposition *Transmergence* qui donne à voir la scène artistique régionale transfrontalière tout en questionnant sa définition et ses limites. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation Regionale 21, une coopération de 19 institutions de trois pays (CH, D, F) qui chaque année, présentent les positions artistiques de la région du Rhin supérieur.

«Entre nous» est la deuxième édition du format d'exposition *Transmergence* qui donne à voir la scène artistique régionale transfrontalière tout en questionnant sa définition et ses limites. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation Regionale 21, une coopération de 19 institutions de trois pays (CH, D, F) qui chaque année, présentent les positions artistiques de la région du Rhin supérieur.

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Winterberg ein Lebensraum ist, den wir zu verlieren drohen, oder ein Ort, an dem physikalische Kräfte erlebbar werden, wie bei Marie Lienhard. Ildiko Csapo nutzt die Sprache der Geometrie, lotet die Grenzen zur Mathematik aus und lässt uns die Komplexität und Schönheit des Raums im Bild erfahren. Mariejon de Jong-Buijs hingegen befreit die Malerei von der Wand und zeigt sie uns als dreidimensionale Objekte, die Träger ihrer Erinnerungen sind. Andere Künstlerinnen und Künstler machen den Raum als Ort der Kommunikation und des Austauschs erlebbar, wie etwa Tae gon Kim, dessen interaktive Objekte unsere Wahrnehmung verändern und die Möglichkeiten des Austauschs erforschen. Sophie Innmann zeichnet unsere Begegnungen nach und macht sie sichtbar, indem sie auf dem Boden nachfährt. Cynthia Montier und Mathieu Tremblin schließlich eignen sich vergessene und nicht beachtete Orte in Schlettstadt an und laden uns ein, den öffentlichen Raum neu zu entdecken.

„Entre Nous“ ist die zweite Auflage des Ausstellungsformats Transmergence, das die regionale grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht, und zugleich ihre Definition und Einschränkungen hinterfragt. Die Ausstellung ist Teil der Regionale 21, eine Kooperation von 19 Institutionen aus drei Ländern (CH, D, F), die jeweils zum Jahresende künstlerische Positionen des Oberrheins zeigen.

Wie hat sich unsere Wahrnehmung des Raumes verändert, hinsichtlich einer Welt in beständiger Transformation, die in Anbetracht der Pandemie ihre Anhaltspunkte zu verlieren droht? Die Künstlerinnen und Künstler dieser Ausstellung loten die Materialität dieses unsichtbaren Dazwischen aus und eröffnen uns neue Erfahrungsräume. Die Vielzahl der Positionen, jede einzelne spezifisch und individuell, umfasst Malerei, ortsgebundene Installationen und Interventionen, Zeichnungen, Objekte sowie neue Medien.

Der Raum, der uns umgibt, ist unsichtbar, scheinbar ein Nichts, das wir nicht erfassen können. Trotzdem wird er von uns bewusst wie unbewusst wahrgenommen, denn er bestimmt unsere Beziehung zu unserem Umfeld und den Mitmenschen. Er verortet uns und ermöglicht es, den anderen über die Energie unseres Körpers und unserer Bewegungen zu erfahren. Seine Beschaffenheit sorgt bis heute für Rätsel. Er ist mehrdimensional, manchmal virtuell, ist gleichermaßen Masse und Energie. Die aktuelle Situation hat unsere Sicht auf den Raum verändert. Wir vergrößern die physische Distanz zu unseren Mitmenschen und reduzieren zugleich die räumlichen Distanzen, die wir zurücklegen. Der öffentliche und kollektive Raum ist stärkeren Restriktionen unterzogen und der private und virtuelle Raum gewinnt zunehmend an Bedeutung. Der Raum zwischen uns ist neu ins Bewusstsein gerückt – in seiner Verwundbarkeit und als Potential für neue Verortungen.

Die Künstlerinnen und Künstler der Ausstellung laden uns ein, aus unterschiedlichsten Perspektiven über den Raum nachzudenken. Sie beschreiben unsere Beziehung zur Erde, die wie bei Michel

Impressum

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Transmergence #02 «Entre Nous»* au FRAC Alsace, Sélestat / Dieser Katalog erschien anlässlich der Ausstellung *Transmergence #02 „Entre Nous“* im FRAC Alsace, Sélestat

Commissaire de l'exposition / Kuratorinnen:
Felizitas Diering et Isabelle von Marschall

Exposition du 19 mai au 4 juillet 2021 /
Ausstellung vom 19. Mai bis 4. Juli 2021

Éditeur / Editor: FRAC Alsace, Sélestat

Traduction et relecture des textes en français
et allemand / Übersetzung und Korrektur
in Französisch und Deutsch: Sabine Gazza

Photographies / Fotografien: Léon Bricola,
© 2021 FRAC Alsace, Sélestat

Conception graphique / Grafik: Philippe Karrer

Imprimeur / Druckerei: OTT imprimerie,
Strasbourg (FR)

250 exemplaires / 250 Exemplare

ISBN 978-2-911963-79-7

Fonds régional d'art contemporain Alsace
1 route de Marckolsheim
F-67600 SÉLESTAT
+33 (0)3 88 58 87 55

Président / Präsident: Pascal Mangin
Directrice / Direktorin: Felizitas Diering

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg. Il est membre de PLATFORM – regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum – réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est. Avec le 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. / Das FRAC Alsace wird vom Ministerium für Kultur / DRAC Grand Est und der Région Grand Est finanziert. Es wird von der Akademie in Straßburg unterstützt. Es ist Mitglied von PLATFORM – Zusammenschluss regionaler Fonds für zeitgenössische Kunst, Videomuseum – Netzwerk öffentlicher Sammlungen moderner und zeitgenössischer Kunst und Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est. Mit der 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine und der FRAC Champagne-Ardenne, bildet das FRAC Alsace das Netzwerk der 3 FRAC des Grand Est.

Copyright : © 2021 FRAC Alsace, l'artiste et les auteurs / Dem Künstler und den Autor*innen

Pour les œuvres de l'artiste : Tous droits réservés /
Für die Werke des Künstlers: Alle Rechte
vorbehalten

